

Mission de la CRC

La Conférence religieuse canadienne est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. La mission de la CRC est d'encourager ses membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. La CRC soutient ses membres dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité.

Septembre 2010

Dans ce numéro :



L'Amour... plus fort que tout !

3

La violence et la souffrance continuent de s'accroître dans le monde. Devant cette réalité, quel regard porter : le désistement, la fatalité ou l'espérance en l'Amour plus fort que tout? *Mary Finlayson, RSCJ*



La solidarité internationale... nouvel avenir!

4

La question de la solidarité internationale, voire universelle, s'impose comme partie prenante du mouvement d'une humanité en questionnement. Sur quels fondements appuyer cette solidarité pour qu'elle ouvre à une participation plus signifiante aux défis du monde? *Alain Ambeault, csv*



Pour une nécessaire solidarité avec Haïti

6

L'avènement d'un *autre Haïti* se fonde sur le respect des droits fondamentaux de la population. Reconstruire autrement comporte plusieurs défis. Dans ce contexte, une plus grande coordination entre les communautés religieuses s'avère une nécessité. *Suzanne Loiselle, SA*



Le Fonds Urgence-Haïti

8

La *Fondation Internationale Roncalli* donne un bref compte-rendu des sommes recueillies pour venir en aide aux communautés religieuses autochtones et canadiennes présentes en Haïti. Huit axes de distribution de ces sommes ont été retenus. *Sophie Labrecque*



DOSSIER Témoignages

10

Un an après le séisme, quelle est la situation des congrégations religieuses en Haïti? Quels sont les défis? Comment se poursuit la mission? Des membres de la CRC racontent leurs expériences, témoignent du vécu de leurs membres et de l'espérance qui les anime.

Comité de rédaction

Lise Barbeau, scsl
Jean Bellefeuille
Joyce Murray, csj

Rédactrice en chef

Louise Stafford, fsp

**Conception
et mise en page**

Caron Communications
graphiques

Informations

Conférence religieuse
canadienne
2715, chemin de la
Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec)
H3T 1B6

Tél. : 514 259 0856
Télec. : 514 259 0857
crc@crc-canada.org
www.crc-canada.org

Nouvelles brèves

Rassemblement JPIC national

*Dans la mouvance de l'Esprit,
recréons la beauté et la bonté du monde*

Du 5 au 7 octobre 2011, se tiendra un grand rassemblement national JPIC, organisé par la Conférence religieuse canadienne pour les religieuses et les religieux impliqués en justice sociale, leurs associés et d'autres collaboratrices et collaborateurs qui travaillent dans le même but. Nous espérons réunir au moins 200 personnes de toutes les régions du Canada sous le thème inspirateur: ***Dans la mouvance de l'Esprit, recréons la beauté et la bonté du monde***. L'objectif poursuivi est de retrouver le «souffle de la mission» et de mettre en commun les moyens pour y arriver. Les personnes-ressources invitées sont Mary Evelyn Tucker, fondatrice et co-directrice du Forum Religion et Écologie de l'Université Yale, et Michel Venne, fondateur et directeur de l'Institut du Nouveau Monde à Montréal. L'événement se déroulera en français et en anglais.



Le logo a été conçu par deux Filles de la Sagesse d'Ottawa, Carmen Bussières et Marthe Jutras. Vous trouverez l'affiche de l'événement de même que la fiche d'inscription publiées sur le site Web de la CRC à : www.crc-canada.org.

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Chapitre général et timbre commémoratif

Lors d'une rencontre internationale tenue à Longueuil du 7 au 11 avril dernier, 24 sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM), représentant cinq pays (Canada, Brésil, Pérou, Lesotho et États-Unis), ont abordé de nombreux dossiers d'importance pour la vie de la congrégation. Cette session de travail sur le thème «Leadership au service de l'interdépendance» avait pour objectif de finaliser les derniers préparatifs du chapitre général prévu à Cornwall, en Ontario, du 7 au 22 juillet prochain.

La municipalité de Saint-Antoine-sur-Richelieu sera, en octobre prochain, le théâtre de célébrations remémorant le 200^e anniversaire de la naissance de leur fondatrice, Eulalie Durocher. À ce propos, des timbres commémoratifs ont été émis par *Postes Canada* et *U.S. Postal Service* pour souligner cet événement; les participantes ont eu la joie d'en recevoir des exemplaires en avant-première.

L'Amour... plus fort que tout!

Au moment où j'écris ce billet, le monde est encore sous le choc des nouvelles de plus en plus tragiques qui nous arrivent du tremblement de terre au Japon et du tsunami qui l'a suivi. Plus d'un an après le séisme en Haïti, les progrès paraissent bien lents dans la reconstruction de Port-au-Prince. Les pays d'Afrique et le monde arabe entrent en éruption et s'insurgent contre des gouvernements injustes. Depuis mon dernier texte, dans la livraison d'automne du *Bulletin de la CRC*, la souffrance et la violence se sont encore accrues dans notre monde. Je suis certaine que, dans vos familles et votre cercle d'amis comme dans mon réseau de connaissances, la maladie, la mort et la douleur ont frappé. Mais nous savons aussi que triomphent une forte espérance, une foi profonde et un amour inébranlable.

L'espérance de la résurrection

J'ai séjourné six semaines à Rome cet hiver pour faire de l'interprétation: un groupe de treize de nos sœurs, de sept pays différents, se préparaient à prononcer leurs vœux perpétuels. Quel privilège de côtoyer ces jeunes femmes embrasées par l'Esprit, de les voir goûter l'amour et la tendresse de Dieu, explorer les richesses et les défis de l'appartenance à un institut international, tout en se laissant captiver par l'histoire tangible de la Ville éternelle!

À mi-parcours de ces cinq mois de formation, riches d'un merveilleux enseignement, une de nos jeunes religieuses a perdu sa sœur, victime d'une maladie foudroyante. Notre consœur est rentrée dans son pays pour accompagner sa famille avant de revenir faire profession. Elle était attristée, secouée par le décès de sa petite sœur qui laissait de jeunes enfants, mais convaincue que l'amour est plus fort que la mort. Tout son être témoignait de l'espérance de la résurrection. Pourquoi? Qu'est-ce qui a pu lui apporter pareille

espérance et lui insuffler une vie nouvelle après un événement aussi tragique? Dans le deuil, la famille a fait une profonde expérience d'amour et de communion. En quête de consolation, ses membres se sont tournés vers le Dieu de la vie et de la résurrection. Ils se sont soutenus les uns les autres avec une immense affection. Leur amour, leur foi, leur espérance nous ont émues aux larmes.

Le deuil ou la souffrance solitaire est une épreuve terriblement destructrice qui vide la personne de sa force vitale. Les amis de Jésus ont réagi de diverses façons à sa fin violente. Les uns ont pris la fuite; d'autres se sont regroupés. Tous avaient besoin que son amour les réunisse, les confirme et les envoie en mission. Nous savons que Jésus est ressuscité des morts, preuve que Dieu — l'Amour — est plus fort que la mort. Croyons-nous que l'Amour est plus fort que tout? Face à une grande souffrance, vivons-nous dans l'unité, en devenant amour les unes, les uns pour les autres, soutenus par l'amour qui nous envoie en mission?

Appelés à développer un cœur universel

La technologie nous oblige virtuellement à habiter une réalité globale. Nous voyons l'histoire s'écrire en direct autour du globe. On a le cœur brisé, parfois, et on reste littéralement paralysé devant le spectacle de la souffrance: le tsunami qui balaie une collectivité entière, les militaires qui tirent sur la foule. Je crois que le caractère immédiat de ces événements nous incite à nous associer et nous appelle à développer un cœur universel, à vivre la tragédie et à en souffrir comme si nous ne formions qu'«une seule humanité et une seule communauté de la Terre» (Préambule de la Charte de la Terre). Comme religieuses et religieux, nous témoignons ensemble de la foi, de l'espérance et de l'amour que nous recevons gratuitement et qui nous permettent de tenir bon, d'être amour avec et pour les autres.

Mary Finlayson, RSCJ
Présidente de la CRC

La solidarité internationale... NOUVEL AVENIR !



Le monde est un village global : expression bien familière de nos jours. Nous le constatons, nous le déplorons ou nous nous en réjouissons, c'est selon. À partir du moment où l'autre, — le lointain avec ses manières d'être et de faire — nous côtoie de plus près, de très près même, il cesse d'être un étranger et interpelle profondément le regard que nous portons sur lui.

Chaque rencontre internationale de nos congrégations, chapitre ou autre, finit toujours par lister quelques priorités. Elles sont proposées à l'ensemble de nos familles religieuses comme autant de voies obligées à l'actualisation de notre fidélité. De nos jours, la question de la solidarité internationale, voire universelle, s'impose comme partie prenante du mouvement d'une humanité qui, voyant bien ce qui se passe, ne sait plus trop où tout cela la conduira. Les conséquences nous crèvent les yeux et les moyens semblent avoir glissé des mains de nos dirigeants. Si on ne peut rien changer à la réalité du village global, on peut certes promouvoir des valeurs qui disent que l'avenir appartient à ceux et celles qui font le choix de l'accueillir autrement que comme une fatalité.

S'éveiller à l'inculturation de la vie

Les événements malheureux se succèdent et les appels à l'aide empruntent le créneau de la solidarité entre les humains pour que le résultat ne soit pas que ponctuel. Gardons notre chéquier à portée de la main, disent certains. Toute cette question de solidarité n'a-t-elle pas une forte odeur pécuniaire ?, ajoutent-ils. Alors, nous n'avons pas le choix : où couper pour donner davantage ?

Accueillir sous cet angle l'appel à une solidarité plus large, c'est se situer dans la logique du besoin : un appel, une réponse. Les jeux sont clairs : un donneur et un receveur ; des gens qui osent demander et d'autres qui acceptent ou non de répondre. Et si l'appel à développer la solidarité universelle et internationale nous faisait dépasser l'ordre des besoins et des solutions pour nous permettre de nous éveiller encore plus à ce que sous-entend l'inculturation du don de la vie dans une réalité large, celle qui dépasse notre immédiat, tout en nous y incluant ! L'inculturation ne signifie-t-elle pas la rencontre de cultures différentes, un mouvement réciproque, un échange, un partage ?

Formuler autrement le défi de la solidarité, c'est dire qu'il faut développer un sens des responsabilités qui puise à un sentiment d'appartenance plus large et qui génère, en conséquence, une manière autre d'aborder les besoins de l'ensemble et de leur apporter les solutions adéquates.

C'est finalement la découverte d'une nouvelle forme d'appartenance dont il s'agit. La même qu'auparavant mais se présentant cette fois-ci d'une manière plus large, toute barrière protectrice levée. Un tout sans distinction ? Certes non ! Mais un ensemble aux caractéristiques diverses, organisé, fonctionnel, dont nous nous portons tous responsables. Le partage humain et financier en devient la conséquence. La découverte



d'une nouvelle forme d'appartenance et d'interrelation, le fruit escompté.

Fondements de la solidarité universelle

Cet appel à une plus grande solidarité internationale nous interpelle dans la perception que nous avons de nous-mêmes: la communauté universelle n'est-elle que la somme des parties qui la composent? Ne devrait-elle pas plutôt se définir comme un espace dynamique, un mouvement duquel émergent le soutien nécessaire et une responsabilité d'ensemble par rapport au don de la vie et à ses richesses incarnées dans diverses cultures?

La solidarité internationale s'appuie sur la reconnaissance et elle établit une interrelation qui situe chaque personne comme sujet, acteur et responsable de notre fidélité au devenir collectif. Foncièrement, cette solidarité bouscule nos façons de faire traditionnelles en reconnaissant d'emblée chaque communauté humaine, son histoire, sa culture et le mystère de l'inculturation du projet de Dieu en son sein. S'établissent alors un riche dialogue et une saine confrontation qui accentuent la maturité réci-

proque. Il en résulte un enrichissement pour nous et pour le monde vers lequel nous sommes envoyés. Ce type de reconnaissance déplace, par le fait même, la position des entités et crée un partenariat qui ne peut supporter davantage la classification en les supérieurs et inférieurs. L'expérience des uns se ravive au contact du dynamisme des autres et l'espérance se cueille comme un don qui ouvre les cœurs et renouvelle la mission.

Penser la solidarité internationale sous l'angle d'une interrelation où les gens sont sujets, acteurs et responsables, c'est permettre à chacun d'appuyer, d'interpeller, d'offrir et de recevoir. Il en résulte un altruisme convaincu de l'apport de l'autre. Une solidarité à sens unique, c'est de la domination, de l'impérialisme. Réciproquement, recevoir c'est d'abord être prêt à offrir. La reconnaissance mutuelle et la naissance d'une interrelation égalitaire nous disposent à une lecture plus attentive des signes de l'Esprit, de son action dans notre monde et des appels qu'il nous lance. Voilà les défis de la solidarité internationale!

Somme toute, si nous remettons au tiroir notre chéquier pour nous laisser interpeller par les fondements de la solidarité universelle et internationale, nous réalisons alors qu'elle nous offre un nouvel avenir. Elle incite à la création d'un réseau d'hommes et de femmes au regard sensible, des disciples responsables et convaincus, disposés à collaborer étroitement avec d'autres, différents, à la construction du Règne de Dieu. N'est-ce pas un fruit de l'unité chrétienne? Bien au-delà de la révision de nos façons de faire, toutefois inévitable!, la solidarité internationale est une voie privilégiée de conversion et de maturité humaine en vue d'une participation encore plus signifiante aux défis du monde.


Si entre nous et les autres un lien existe, c'est par choix que nous le qualifions de solidaire et par conviction que nous en faisons un lieu où le devenir est possible.

Alain Ambeault, csv



Pour une nécessaire solidarité AVEC HAÏTI

Depuis le violent séisme qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010, plusieurs analyses ont été publiées sur l'ampleur de la dévastation, les innombrables pertes en vies humaines, les gigantesques dégâts matériels et les nombreux déplacements de populations, tant à l'intérieur du pays que vers d'autres destinations. À ce bilan désastreux, s'ajoutent les 300 000 familles forcées de vivre dans des camps de fortune insalubres, à l'intérieur desquels plusieurs cas de violences sexuelles sont recensés. Et, comme si ce n'était pas assez, il y a eu, depuis le tremblement de terre, le passage du cyclone Tomas et l'irruption de l'épidémie de choléra. Rien pour reconstruire rapidement le pays et le mettre sur les rails de son développement!




La tâche de « relever » le pays est démesurée d'autant plus, qu'avant le séisme, la société haïtienne était l'une des plus inégalitaires de la planète, 5% de la population disposant de 50% de la richesse nationale et 55% vivant avec moins d'un dollar par jour: un véritable apartheid social dans un État fonctionnant à deux vitesses. La grande majorité de la population survivait de l'agriculture sur une terre aride, frappée de surexploitation, de déforestation et d'érosion. L'analphabétisme s'élevait autour de 50% et 10% seulement des écoles étaient publiques. 70% de la population urbaine vivait dans des bidonvilles, 29% seulement des foyers urbains étaient raccordés à un système d'assainissement et 21%, desservis en eau potable.

Le respect des droits humains, un défi à relever


Dans ce contexte extrêmement difficile, la construction d'un nouveau modèle de développement, fondé sur le respect des droits de la population, représente l'un des grands défis pour les forces de changement en Haïti. Il faut en finir avec l'exclusion et la marginalisation de larges couches de la population, avec les rapports sociaux inégalitaires et la concentration des pouvoirs. Afin d'assurer la pleine citoyenneté aux Haïtiennes et aux Haïtiens, l'avènement d'un *autre Haïti* passe inéluctablement par la scolarisation de tous les enfants d'Haïti, la décentralisation administrative, une réforme agraire au bénéfice de la majorité paysanne et la fin des injustices criantes et des dépendances de toutes sortes.

Au cours de sa récente mission effectuée en mars dernier, l'expert indépendant des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme en Haïti, Michel Forst, a souhaité que *des engagements soient pris pour un plus grand respect des*



droits de la personne dans la reconstruction, pour la réforme de la justice, la lutte contre l'impunité et l'accès de tous aux services de base... L'eau, le logement, l'accès aux soins ne sont pas que des besoins humanitaires. Ce sont des droits exigibles. Il faut maintenant s'engager dans la voie nécessaire pour garantir, au-delà de la crise humanitaire, que ces droits soient bien protégés par l'État haïtien.

Reconstruire autrement



Mais concrètement depuis le séisme, la population haïtienne se retrouve face à un État incapable de garantir ses droits et dont les institutions publiques se sont pour la plupart effondrées. Il en est de même des institutions religieuses. Parmi celles-ci, on compte la Villa Manrèse, le siège social de la Conférence haïtienne des religieux (CHR), le Centre interinstituts de formation religieuse (CIFOR), plusieurs écoles, dispensaires et centres de formation. Fragilisées comme les organismes de la société civile, les communautés religieuses, tant autochtones qu'étrangères, se questionnent sur les conditions pour reconstruire leurs institutions sur de nouvelles bases. Reconstruire quoi? Comment? Avec quels partenaires? Comment faire autrement et durablement? Pour un certain nombre d'entre elles, il est hors de question de reconstruire à l'identique.

Même si certaines activités en éducation et en santé ont repris leur cours normal, des formes nouvelles de présence au peuple haïtien apparaissent: pastorale dans les camps de personnes déplacées, accueil d'enfants orphelins, accompagnement de réfugiés, soutien aux femmes violentées, création d'une cellule d'aide

psychologique pour les personnes traumatisées, nouvelles insertions dans les zones éloignées de Port-au-Prince ou frontalières avec la République dominicaine. La formation en gestion de projets, l'apprentissage à travailler en réseaux, le renforcement des lieux de concertation, comme la CHR par exemple, autant de domaines qui méritent un appui renforcé de la part des instituts religieux venant d'autres pays, dont le Canada. Face à de tels défis, une plus grande coordination entre les communautés religieuses s'avère nécessaire, tout comme un soutien accru aux communautés autochtones durement frappées par le séisme.

Et l'Église?

Il est préoccupant de constater que, l'Église, du moins ses instances officielles et ses secteurs jadis engagés socialement, a été passablement discrète dans la défense des intérêts de la majorité exclue des plans de reconstruction, concoctés pour la plupart à l'étranger. Comme l'affirmait le jésuite haïtien Kawas François, *il a fallu attendre plus de huit mois après le séisme pour qu'ait lieu... la grande rencontre qui a réuni à Miami des représentants de l'épiscopat de divers pays avec la Conférence des évêques d'Haïti, des membres du bureau directeur de la CHR et d'autres responsables de l'Église d'Haïti. Malheureusement, les débats ont porté sur la remise en marche des structures internes de l'Église et non sur la reconstruction comme telle.*

Lueurs d'espoir

Toutefois, des engagements pour le relèvement d'Haïti prennent aujourd'hui forme. Les interventions de la Cellule de réflexion et d'action nationale, de la Commission nationale Justice et Paix et du Centre œcuménique des droits humains ainsi que les initiatives sociales proposées par différents réseaux, pour ne citer que celles-là, témoignent d'une réflexion et d'un engagement pour assurer l'égalité des chances à l'ensemble de la population haïtienne.

Autant de microsolidarités indispensables dans la longue marche pour qu'Haïti devienne un pays égalitaire, inclusif et souverain.

*Suzanne Loiselle, SA, directrice
L'Entraide missionnaire*



Le Fonds Urgence-Haïti

Des nouvelles de la Fondation Internationale Roncalli

Comme le reste de la population canadienne, la Fondation Internationale Roncalli a été bouleversée par l'ampleur du séisme qui a frappé durement Haïti, le 12 janvier 2010, et a décidé de manifester sa solidarité à la population ainsi qu'aux congrégations religieuses qui y œuvrent, en créant le Fonds Urgence-Haïti.

Ce fonds est destiné, entre autres, aux besoins d'infrastructure (eau, santé, éducation, hébergement, etc.) des congrégations religieuses autochtones et canadiennes, très présentes là-bas, ainsi que des partenaires qui sont supportés et reconnus depuis plus de 30 ans. La fondation n'est pas intervenue dans l'aide aux besoins de première nécessité, d'autres organisations étant mieux outillées pour ce type d'intervention.

Sommes recueillies

Dans ces circonstances, la fondation a fait et continue à faire appel à la solidarité et à la générosité de nos collaboratrices et collaborateurs. Au 31 décembre 2010, les dons reçus ont atteint la somme de 1 067 819 \$ et les promesses de dons pour les années subséquentes, 1 400 000 \$, soit un total de 2 467 819 \$. Si l'on considère les demandes d'aide reçues au cours de l'année, le montant requis et demandé par les organisations représente, pour l'instant, la somme de 22 millions de dollars!

Une première mission de reconnaissance a été effectuée du 8 au 15 juillet 2010 par la direction générale de la *Fondation Internationale Roncalli*. À son retour de mission, un comité a été formé afin de pouvoir évaluer différents scénarios d'aide pour prioriser, soutenir et réaliser les projets qui correspondent aux objectifs qui ont été à la base de la création du *Fonds Urgence-Haïti*.



À ce titre, il a été difficile, tout comme pour beaucoup d'organisations canadiennes, d'obtenir des renseignements précis du gouvernement haïtien, particulièrement en ce qui concerne les normes établies pour la reconstruction. L'instabilité politique ne facilite pas la mise en place de l'aide requise. De plus, il y a actuellement une surenchère des matériaux et des services, ce qui rend très difficile l'évaluation réelle des projets présentés.

Axes de distribution

La fondation a donc proposé huit enveloppes budgétaires avec des enjeux bien identifiés, entérinées par le Conseil d'administration. Ayant reçu plus d'une centaine de demandes d'aide, dont certaines très ambitieuses, nous avons déterminé des orientations et des axes de contribution, qui ont été dévoilés lors de la soirée du 30^e anniversaire de la fondation, le 9 décembre 2010. Les 2,5 millions de dollars seront alloués comme suit:

- **78 % du Fonds Urgence-Haïti ira aux congrégations autochtones et canadiennes qui sont présentes et œuvrent en Haïti; les Petits Frères et les Petites Sœurs de Sainte-Thérèse de l'Enfant de Jésus seront soutenus, bien entendu.**
- **8 % de l'argent ira entre autres à la Conférence haïtienne des religieux, en adéquation avec l'appui d'autres partenaires, dont Développement et Paix. Présentement, une autre campagne de financement parallèle est en voie.**
- **8 % de cette somme ira à la mise en place de stratégies d'accompagnement et de suivis des projets au service des congrégations religieuses en Haïti. Ce projet se fera avec la collaboration du CECI basé en Haïti et de Développement et Paix. D'autres collaborateurs se joindront à nous. Pour l'établissement d'un bureau de gestion en Haïti, les directions des organisations travaillent ensemble pour établir un protocole d'entente. Déjà des pistes d'intervention ont été identifiées.**
- **6 % du Fonds Urgence-Haïti ira aussi à des projets spéciaux menés avec des ONG reconnues comme Terre sans Frontières, Oxfam, IFHIM pour le soutien psychologique, et bien d'autres.**

Par ailleurs, s'ajoute à ces sommes importantes, 15% de notre budget annuel d'aide qui est octroyé à Haïti et aux Caraïbes depuis 30 ans. Nous comptons maintenir notre engagement régulier et annuel. En 2010, c'est plus de 291 395 \$ qui ont été octroyés pour 16 projets, ce qui place Haïti parmi les cinq pays soutenus en priorité.

Plusieurs congrégations religieuses ont manifesté le souhait de pouvoir faire des dons dédiés (affectés) à des projets ciblés par notre entreprise. La fondation émettra des directives en ce sens sous peu.

La *Fondation Internationale Roncalli* est aussi interpellée par les résultats de la mission des supérieures majeures des congrégations canadiennes en Haïti, qui aura lieu en mai 2011, afin d'établir une collaboration et un dialogue sur des projets communs. Une mission de la direction générale partira, d'ici juin 2011, pour finaliser les détails de certains projets d'aide et installer rapidement les équipes qui seront au service de nos partenaires et des congrégations.

Faire une différence ensemble

Haïti est un véritable défi qui prend racine au cœur de notre mission, celui de manifester la compassion et la Providence de Dieu auprès des populations les plus défavorisées dans les pays en voie de développement, afin de soulager la misère causée par les injustices et les cataclysmes. Son action se situe dans le développement d'un partenariat avec des populations et des églises locales pour les aider à optimiser leurs ressources, améliorer leurs conditions de vie et susciter leur croissance.

Devant l'ampleur de la tâche et des demandes, il est utile de dire à quel point la *Fondation Internationale Roncalli* a besoin de votre aide pour faire une différence, et conserver l'espoir d'un monde meilleur.

Aujourd'hui, comme par le passé, nous avançons dans le grand dessein de la Providence et avons encore bien des projets pour l'avenir. Merci de poursuivre la route avec nous.

Sophie Labrecque, MBA
Directrice générale

DE BETHLÉEM... EN HAÏTI...

comme une Offrande...



Visite à Haïti après le séisme, décembre 2010

Suite à ma missive de Noël dans laquelle j'écrivais que Jésus est né en Haïti en 2010... parce que je l'ai vu quand j'y suis allée deux semaines après le séisme. Je l'ai vu dans les gens qui donnent les premiers soins, dans le cœur des vieillards qui prient pour les rescapés, dans les familles à la recherche des leurs, comme Marie et Joseph cherchaient Jésus au temple. Je parle, bien entendu, du séisme de janvier 2010!

Sous la tente...

En parcourant la ville dévastée, j'ai fait mon chemin de croix; un chemin de croix incarné dans une réalité, de la 1^{re} station à la dernière. À la douzième station, Jésus meurt sur la croix; j'ai prié devant cette immense croix face à la cathédrale détruite. Elle se tenait debout comme sur le calvaire pour dire à la population: «*Moi aussi je porte ma croix, je suis avec vous, nous tiendrons ensemble, n'ayez pas peur.*»

En décembre dernier, j'y suis retournée avec une compagne pour une autre visite à nos sœurs et vivre la messe de Noël sous une immense tente. Ce fut pour nous un vrai Noël dénué de toutes connotations commerciales. La tente était entourée de petites tentes où les gens habitent encore, même après une année. J'ai pu voir la solidarité des gens et leur force à reprendre les «*bonnes armes*» pour le combat de la justice et



Messe de Noël sous la tente

de la paix. Sans minimiser mes autres Noël, je peux avouer que ce fut mon plus beau, de même que pour ma compagne, S. Véronique; ce fut une célébration de Noël sans grande pompe ni grand luxe mais d'une grande dignité, comme à Bethléem il y a 2000 ans.

Une équipe de la Radio Chrétienne Française (RCF) était sur place pour transmettre en direct, en Belgique et en France, cette messe de Noël. Des milliers de personnes ont donc pu assister et vivre de loin l'Eucharistie en terre haïtienne.

Magnificat!

Je suis demeurée un temps et ai visité nos six missions en apportant aux sœurs un peu de réconfort. Cette présence avec ma compagne, les rencontres et les prières communautaires ont été de beaux cadeaux du Seigneur. Je Lui dis ma reconnaissance et à la Vierge, mon Magnificat! Je rends grâce au Seigneur pour le courage de nos chères sœurs et des gens rencontrés. Leur résilience et leur confiance en l'avenir sont porteuses de Vie. Ces attitudes les aident à tenir debout malgré le choc du séisme.

Nous avons eu deux maisons complètement détruites dont notre Maison provinciale où quatre sœurs étaient présentes; elles sont sorties in

extremis des décombres. Dans une deuxième maison, une sœur de 83 ans est sortie par une immense crevasse murale et une autre, propulsée à l'extérieur du 2^e étage. Elle s'en est tirée avec des côtes et des vertèbres fracturées et le bassin amoché. Elle était souffrante mais a rendu grâce au Seigneur de la vie qu'Il lui a accordée. Elle est actuellement en bonne voie de guérison à notre Maison mère à Laval. La plupart de nos sœurs qui ont vécu le séisme ont pu prendre un congé pour se refaire et reprendre ensuite leurs activités.

Dans une autre de nos missions, nos sœurs ont vécu sous les tentes jusqu'en novembre dernier, mais maintenant une petite maison temporaire tout en rose les abrite, en attendant une maison permanente d'ici quelques années. Notre noviciat a été aussi en partie très abîmé. Notre Maison provinciale à Port-au-Prince est en reconstruction selon les normes parasismiques; elle sera empreinte de simplicité. Nous avons dû louer temporairement une maison pour héberger les membres du Conseil provincial et les étudiantes.

Comme une offrande

À l'échelle du pays, il y a encore beaucoup à faire pour le nettoyage des débris, la reconstruction des bâtiments et surtout pour la prise en charge des personnes traumatisées, des centaines d'handicapés et d'orphelins.

Comme une offrande... j'ai vécu ces gestes de partage, de solidarité, de compassion.

Cela m'a animée tout au long de ce voyage.

Merci au Seigneur encore une fois d'avoir permis ce temps si précieux avec nos compagnes malgré l'instabilité du climat politique et le choléra. Comme notre chère Fondatrice, Mère Fréderica Giroux, le disait en 1936 :

« Il faut marcher... marcher... aller toujours plus loin... et toujours mieux. »

Claudette Morin, MCR, administration générale Sœurs Missionnaires du Christ-Roi

Un an après le séisme en Haïti

Depuis le séisme du 12 janvier 2010, j'ai fait trois voyages en Haïti : en mars, août et décembre, pour rendre visite à nos sœurs à Pétiion-Ville. Notre région en Haïti compte cinquante sœurs haïtiennes et deux missionnaires canadiennes. Elles sont réparties en neuf villes situées dans le Sud, l'Ouest et le Nord du pays. Nous oeuvrons dans des écoles, des dispensaires, des centres ménagers, des orphelinats et un foyer pour dames âgées. Nous n'avons eu aucun décès de religieuses ni d'employés dans le séisme, même si notre Maison régionale et une école maternelle ont été détruites à Pétiion-Ville. Par contre, nous avons perdu dix-neuf de nos élèves qui ont péri à leur domicile.

« J'ai vu des choses extraordinaires »

Vous constatez comme moi que les changements sont peu nombreux et trop lents pour vraiment soulager un peuple qui souffre depuis ce terrible séisme. Cependant, lors de mes visites, j'ai pu voir des choses extraordinaires, surtout chez le peuple haïtien.

J'ai vu nos écoles rouvrir sous des tentes, permettant aux élèves de revenir à une vie plus ou moins normale, et à nos professeurs et employés de retrouver un salaire bien attendu. Plusieurs enfants, professeurs et employés ont perdu des êtres chers et leurs maisons, mais ils sont venus travailler sous des tentes, tout l'été sous le soleil d'Haïti, pour finir l'année scolaire. Tous les élèves ont réussi leurs examens de fin d'année!

J'ai assisté à des cérémonies de graduation des petits de l'école maternelle et de l'école primaire. Les enfants et leurs professeurs avaient préparé un spectacle pour leurs parents et invités. Ce specta-

cle comprenait danses, récitations et chants durant plus de deux heures. Tous se disaient: nous ne pouvons pas laisser tous ces événements voler notre vie; nous allons vivre et tout faire pour que nos enfants puissent vivre eux aussi.

Dieu se fait proche

J'étais en Haïti pour Noël et le Jour de l'An, et j'ai vécu des moments très spéciaux. La veille de Noël, j'ai assisté à une Eucharistie sous une grande tente, car notre église Ste-Thérèse de Pétiion-Ville, a été détruite. Il y a eu un spectacle préparé par nos sœurs et réalisé par les enfants. La chorale très dynamique a exécuté de beaux chants et la liturgie était vivante. Le célébrant nous a souhaité « Joyeux Noël quand même!!! ». Là sous notre humble tente, nous nous sentions plus près de Jésus dans la crèche. Oui, Dieu est avec nous!

Une semaine plus tard, la veille du Jour de l'An, nous nous retrouvons cette fois à l'église St-Pierre à Pétiion-Ville pour la célébration de l'Eucharistie, à minuit. Comme il y avait une heure mariale avant la messe, nous nous sommes rendues un peu après 22h00 et l'Église était déjà remplie. À minuit, au son des cloches et en procession, nous accueillons l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours, la patronne d'Haïti. Tout le monde chantait et dansait, ce qui a duré assez longtemps. Quelle ambiance dans cette église! Je pensais à Jésus qui entrait en procession à Jérusalem le dimanche des Rameaux.

Cette démonstration de foi, de confiance et d'amour me touchait profondément. On y voyait des larmes de peine mêlées aux larmes d'espérance et une confiance en ce Dieu qui est là pour eux. Le célébrant a débuté

son homélie en nous invitant à « rendre grâce à Dieu pour les bénédictions de 2010 »! Après l'année que les gens ont vécue et les épreuves qui font encore partie de leur quotidien, ils étaient capables de rendre grâce à Dieu et lui confier leur vie en toute confiance et amour. Cela m'a interpellée. Moi qui me demandais tout au long de cette année: « Où est Dieu dans tout cela? » Je le croyais présent, mais où et comment? Ce soir là, j'ai vu et j'ai compris que Dieu est vraiment présent dans les pauvres; Dieu est là avec son peuple qui souffre.

Oui, il y a encore beaucoup trop de personnes qui souffrent et la restauration est trop lente, mais les gens sont debout. Ils ont choisi de vivre. Ils ont besoin de nous, de notre aide, de notre solidarité et de notre respect. Ils nous partageront leur foi, leur expérience, leur courage et leur joie de vivre. Et nous serons enrichis et peut-être même convertis.

*Diane Beaudoin, scsh
Supérieure générale
Sœurs de la Charité
de Saint-Hyacinthe*



La restauration des personnes face au traumatisme vécu



Du 24 au 28 juin 2010, à l'initiative des Sœurs de Christ-Roi, de concert avec le Service Jésuite aux Réfugiés-Haïti (SJR-Haïti), une session de psychothérapie a été offerte à l'intention de 65 personnes venant de plusieurs camps de la capitale haïtienne où intervient le SJR-Haïti (Parc Colofe, Henfrasa, Palais de l'Art, Automeca). Cette séance a été animée par une équipe venant de l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal (IFHIM), sous la direction d'une religieuse congolaise, Sr Jeanne Bashigue.

Trois éléments clés

L'objectif de cette activité fut d'accompagner les personnes affectées et traumatisées par le terrible tremblement de terre qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010 afin de les aider à sortir du drame qu'elles ont vécu. Cette tragédie qui a fait environ 300 000 morts, le même nombre de blessés et 1.5 million de sans-abri a laissé des traumatismes énormes. Des milliers de familles vivent dans le deuil; des milliers d'handicapés et d'orphelins ont du mal à accepter leur nouvelle situation. Ce fut l'occasion de former des secouristes de restauration à partir d'une démarche alternant interventions individuelles et séances collectives.

La méthode utilisée comporte trois éléments clés à savoir: amener les gens à reprendre goût à la vie, leur apprendre la gestion des tensions inhérentes à la peur, les aider à se réapproprier

leur charisme et leurs forces vitales humaines. À la fin de la session, les organisateurs et les participants ont exprimé leur satisfaction par rapport à cette démarche.

Témoignages

«J'ai pris conscience de mes capacités. Maintenant, je me sens prêt à travailler pour aider les autres», a déclaré l'un des participants, dénommé Wesley.

«J'ai aimé la méthode car j'ai puisé des réponses au plus profond de moi-même. Je n'aimais pas mon père. Je ne lui parlais pas jusqu'à maintenant. Mais un travail s'est opéré dans mon cœur et je l'ai appelé au téléphone après la séance du samedi», révèle Marthe.

«Ce qui m'a le plus marqué durant ces cinq jours, c'est ceci: maintenant je sais d'où je viens, qui je suis et où je veux aller», a affirmé Erline.

Sœur Jeanne Bashigue a déclaré qu'elle était satisfaite du déroulement de la session. Elle a affirmé que le secret de la réussite repose sur le fait que les participantes et participants ont pu s'appuyer sur leur richesse intérieure en vue de faire face au drame qu'ils ont vécu. Elle a avoué avoir été particulièrement marquée par l'engagement et l'engouement manifestés.

Les étudiantes et étudiants de l'IFHIM ont animés plusieurs autres sessions en Haïti pour différents groupes dont des prêtres, des religieuses, les aînés d'une congrégation. Une soirée d'échanges s'est déroulée autour du thème *«Debout Haïti, pour vivre l'espérance»*.

La reconstruction intérieure des Haïtiens a une importance primordiale avant même la reconstruction de la capitale haïtienne. Il s'agissait de donner envie de vivre et de fournir les outils spirituels et psychologiques pour mieux vivre et lutter pour la vie.

Jéruscha Vasti Michel
SJR-Haïti

Présence des Sœurs de St-François d'Assise de Lyon en Haïti

La Congrégation des Sœurs de Saint-François d'Assise, née à Lyon au 19e siècle, a essaimé au Canada au début du 20e et sa mission se poursuit en Haïti depuis 1943. Notre charisme nous invite à manifester la tendresse du Père sur les traces d'Anne Rollet, notre fondatrice, en nous dévouant à des tâches d'éducation et de charité.

Actuellement, 97 sœurs haïtiennes, réparties du Nord au Sud en 14 maisons, œuvrent en :

- **éducation** : écoles primaires, secondaires;
- **santé** : dispensaires;
- **présences dans le milieu** : enfants abandonnés;
- **présence dans une ferme** : production animale et végétale.

Le séisme du 12 janvier 2010 a touché bon nombre de nos résidences, même en dehors de Port-au-Prince, mais surtout le Collège St-François d'Assise de Port-au-Prince (environ 1300 élèves) qui s'est effondré au complet, ainsi que la maison de formation.

Sur place, les sœurs sinistrées, malades ou âgées, ont été aussitôt transportées dans une maison du Sud, la Ferme, capable de les accueillir.

Notons que nous n'avons enregistré aucun décès, ni sœur, ni membre de notre personnel. Cependant, quelques-unes ont été blessées, deux sont même demeurées 24 heures sous les décombres.

Une solidarité bien concrète

Le soutien moral a été assuré par des communications téléphoniques régulières, la présence périodique et la collaboration des sœurs françaises et canadiennes. De part et d'autre, elles

se sont investies pour recueillir des dons, signe d'une grande solidarité.

Nous avons financé trois semaines de session organisées par l'IFHIM pour la restauration des personnes traumatisées. Ces sessions étaient ouvertes à toutes les communautés, autochtones ou non. Elles ont réuni 60 à 70 personnes par semaine.

Le Conseil général, au-delà de l'appui moral, s'est engagé financièrement. Dans le but de sécuriser nos sœurs, l'option fut prise en priorité de réparer ou même de reconstruire les résidences, si nécessaire.

Des ONG ont permis au Collège de Port-au-Prince effondré de fonctionner, en implantant sur le terrain dont nous étions propriétaires, des tentes, bureaux d'école et sanitaires. Les élèves ont pu se présenter normalement aux examens.

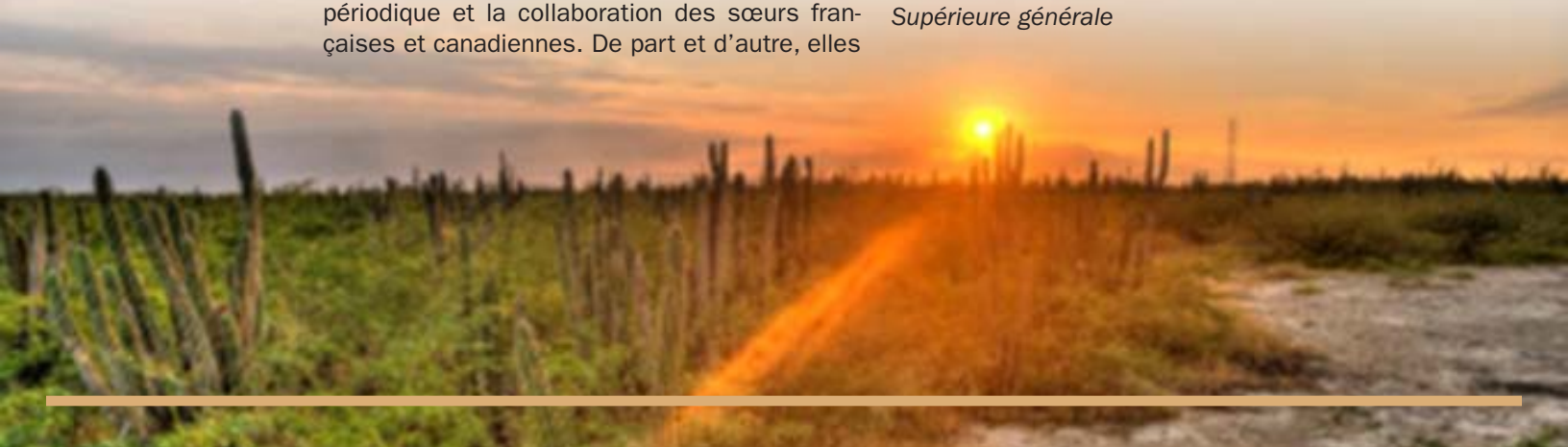
Plus tard, les tentes sont remplacées par des hangars, plus confortables et sécuritaires, pour les élèves et parents qui redoutent le ciment.

Défis et perspectives

- Aider les sœurs à gagner leur autonomie financière.
- Préparer un lieu et une équipe de formation qui assure l'avenir.
- S'acheminer vers une collaboration intercongrégations.

Tout cela est un travail de longue haleine et suppose confiance et collaboration.

*Suzanne Bridet, SFA
Supérieure générale*





De retour d'Haïti le 8 février 2011, après un séjour d'un mois au Cap-Haïtien, dans les mornes de St-Raphaël et Dondon où vivent des Sœurs de St-Joseph de St-Vallier, après quelques jours passés à Port-au-Prince, que dire de la situation dramatique de ce pays qui n'ait pas déjà été décrite... commentée... analysée... ?

L'ESPOIR... en Haïti

Où est l'espoir ?

À la fin de cette visite, une question pourtant me taraude l'esprit, me taraude le cœur : Où est l'espoir ? Dans les rumeurs qui font courir les gens et qui nourrissent souvent la peur ? Dans l'insécurité qui est omniprésente jour et nuit ? Dans les tentes qui commencent à souffrir du soleil, de la pluie, du vent, de la poussière et qui servent d'abris « temporaires » à des milliers de personnes vivant dans une dangereuse promiscuité ? Dans les chars blancs identifiés UN qui protègent... ou menacent... avec des hommes armés prêts à tirer ? Dans les ONG qui sont déployées à la grandeur du pays ? Dans les multiples Églises qui ont pignon sur rue ? Dans les communautés religieuses qui souffrent de cette grande pauvreté étalée partout... ? Où est l'espoir quand un Haïtien me dit : « Haïti est mort !... Nous ne sommes plus une république... nous sommes un pays assiégé par la communauté internationale... » Où est l'espoir ?

Au Cap-Haïtien comme dans les mornes où les sœurs ont dû procéder à la réhabilitation des écoles fragilisées par le séisme, elles ont accueilli et accueillent encore des personnes déplacées suite à cet événement. Avec le choléra, les malades sont nombreux à demander de l'aide pour l'achat des médicaments.

Une espérance vacillante mais invincible

Durant mon séjour, j'ai vu des enfants qui vont à l'école et des parents qui font des kilomètres pour les conduire en toute sécurité dans ces lieux d'éducation... qui sont peut-être des lieux d'espoir ; j'ai vu des dispensaires où les gens affluent, accueillis par un personnel qui croit encore en la valeur de l'humain... ; j'ai vu des Haïtiens, des Haïtiennes, chanter leur foi, crier leurs détresses, leurs souffrances...

Et moi, qui ne suis pas Haïtienne, mais qui aime ce pays et les personnes qui l'habitent, ai-je de l'espoir ? Et ma réponse, c'est oui car je porte au cœur une « *petite espérance, vacillante au souffle du péché, tremblante à tous les vents, anxieuse au moindre souffle, une petite espérance fidèle, droite, invincible et immortelle, et impossible à éteindre* ». C'était la grâce de Péguy et c'est la mienne aussi au retour d'Haïti !

*Louise Gauthier, ssj, supérieure générale
Sœurs de St-Joseph de St-Vallier*

Les Rédemptoristes en Haïti



<http://my.opera.com/cssrhaiti/albums/>

En 1929, les Rédemptoristes de Belgique débarquent à Port-au-Prince, dans le secteur où se trouve à présent la paroisse St-Gérard. Par la suite, la Province rédemptoriste de Sainte-Anne-de-Beaupré prend la relève de ses confrères belges, en 1980.

Le 12 janvier 2010, un tremblement de terre saccageait toutes nos infrastructures de Port-au-Prince. L'église St-Gérard fut fortement endommagée. Quant à l'école St-Gérard, elle s'est complètement effondrée sur plus de deux cents élèves et une vingtaine de professeurs présents aux cours de l'après-midi. Des abris temporaires seront éventuellement construits pour assurer la continuité des cours à Saint-Gérard.

La partie du monastère qui abritait nos confrères haïtiens et avait été construite dans les années 30 par les Pères Belges, a été tellement fragilisée qu'il a fallu la démolir. La partie plus récente, érigée en 1980 par nos confrères canadiens, est restée debout mais a dû être consolidée. Un abri temporaire sera éventuellement construit à Saint-Gérard pour héberger nos étudiants en théologie. Le scolasticat, sis rue Bois Patate, s'est écrasé. L'ancienne partie subsiste mais se trouve dangereusement fissurée, alors que la plus récente, construite en 1996 et complétée six ans plus tard, s'est écrasée comme un château de cartes.

Sauvés de justesse

Nous avons pratiquement perdu tous nos biens à l'intérieur de ces deux résidences. Cependant, notre communauté n'accuse aucune perte de vie. Un seul père fut gravement blessé, mais il s'en est fallu de peu pour que le séisme fasse davantage de victimes. Deux membres du Conseil provincial de Sainte-Anne-de-Beaupré quittaient le pays une trentaine de minutes avant le séisme. Ces deux confrères avaient passé la semaine en assemblée extraordinaire en compagnie de tous les membres de la Région, dans la salle de la maison du scolasticat. D'ordinaire, nos scolastiques avaient l'habitude de regarder la télé dans cette même salle, avant de se rendre à la prière du soir.

Une catastrophe fut évitée de justesse : l'après-midi du 12 janvier, la plupart des confrères avaient participé à une réunion présidée par une religieuse brésilienne, au *Centre interinstituts de formation religieuse (Cifor)*. Cette même religieuse et 10 religieux montfortains ont péri, écrasés par la bâtisse qui s'est écroulée au moment du séisme. Au même instant, nos scolastiques étaient alors, soit en route, soit déjà revenus et se trouvaient sur le toit et à l'étage du scolasticat. Ils ont eu le temps de sauter pour rejoindre ceux qui étaient dans la cour. Le Supérieur régional de même qu'un scolastique sont restés coincés dans leurs chambres, mais ils ont réussi à se dégager et à sortir sains et saufs.

Place à la reconstruction

La période de nettoyage des sites dévastés est terminée. La reconstruction des édifices est en cours. La Province rédemptoriste de Sainte-Anne-de-Beaupré a accueilli trois jeunes confrères haïtiens afin de poursuivre leurs études en théologie. Enfin, nous avons été témoins d'une solidarité rédemptoriste internationale vraiment exceptionnelle et digne de mention.

Les trois étudiants haïtiens à Montréal,

Jean-Marie Bontemps, C.Ss.R.

Jean Carlo François, C.Ss.R.

Alain Waterman, C.Ss.R.

Quelques expériences

Le 12 janvier 2010, j'étais membre du Conseil général depuis 14 mois et j'avais visité Haïti deux fois. À ce moment, le pays comptait 37 sœurs de Sainte-Anne (dont 2 Québécoises). À Port-au-Prince même se trouvaient 20 sœurs professes et 6 novices.

Après trois jours sans nouvelles, notre communauté apprenait que le tremblement de terre nous avait ravi une sœur, laissé des blessées et détruit un collège, une école de secrétariat, deux écoles primaires, un dispensaire et deux résidences de religieuses. Les dommages aux autres bâtiments étaient considérables. Durant les quatre mois suivants, j'ai eu le privilège, avec notre Supérieure générale, de parler chaque jour avec la Supérieure provinciale. Par la suite, nous transmettons ces nouvelles sur notre site communautaire.

De visite en visite

Dans ce contexte, je retourne en Haïti pour la 1^{re} fois, le 23 février, via Saint-Domingue. De là jusqu'à Port-au-Prince, une journée d'autobus : voyage long et difficile qui a l'avantage de me faire voir graduellement des images d'horreur.

À 66 ans, je fais l'expérience de coucher sous une petite tente sans électricité et avec très peu d'eau pour me laver. La 2^e fois, je dors dans une petite maison de bois, construite dans la cour, et la 3^e fois, dans la résidence, toujours sans électricité. Mais qu'est-ce que tout cela comparativement au vécu des sœurs durant sept mois, y compris la saison des pluies ?

Les destructions matérielles se voyaient; les brisures intérieures se sentaient. Toutes les sœurs avaient perdu des membres de leur famille. Manquaient aussi à l'appel des membres du personnel, du corps professoral, des élèves... Un vide immense!

Un des moments les plus émouvants pour moi fut la marche en silence, sur le terrain de l'université Quisqueya, jusqu'à l'endroit où est enterrée avec d'autres étudiants et étudiantes notre sœur Odeline.

À chaque visite, nous rencontrons les sœurs par petits groupes, là où elles vivent. Celles qui se trouvent en dehors de la capitale sont aussi perturbées.

Davantage « sœurs »

En août 2010, à ma 4^e visite après le séisme, toutes les sœurs d'Haïti se réunissent pour la 1^{re} fois à Port-au-Prince, les réparations des résidences étant terminées. Nous vivons un grand rassemblement pour nous écouter, partager nos cheminements personnels vers le deuil et nous redire que la mission n'est pas dans les édifices mais dans les personnes.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Des hangars « temporaires » servent d'écoles; un mini-dispensaire se déploie dans la cour d'une résidence et une nouvelle œuvre est née dans le Nord. La vie est plus forte que la mort.

Si cet événement tragique a provoqué beaucoup de souffrances et d'inquiétudes, il a aussi resserré les liens entre toutes les provinces de la congrégation. Nous sommes davantage « sœurs » d'un pays à l'autre. La solidarité se vit dans des projets concrets.

Reconstruire tout ce qui a été bâti au cours de 66 ans est impossible ! Nous regardons l'avenir autrement... « avec » ces femmes courageuses et fortes, à l'exemple d'Esther Blondin, notre fondatrice.

*Monique Prud'Homme, SSA
Assistante générale*

DU CHAOS À L'ESPÉRANCE

La réalité, après le désastre du tremblement de terre du 12 janvier 2010 en Haïti, revêt un caractère multiple et complexe. Elle peut être analysée et discutée, commentée et décrite, interprétée et mésinterprétée. Elle est d'ordre économique, matériel, politique et spirituel. Mes confrères mobilisent leur énergie pour faire face à son évolution sur le plan missionnaire et caritatif. Étant avec les victimes, ils élaborent des projets de reconstruction des œuvres malgré les nombreux défis potentiels à relever.

Les données officielles indiquent que le violent séisme du 12 janvier 2010 a causé la mort d'au moins 300 000 personnes, fait plus de 180 000 blessés et de 300 000 sans-abri. Plus de 50% des individus sont perturbés psychologiquement. Un an après, la majeure partie de la population se trouve dans des camps dotés d'une infrastructure précaire.

Les institutions religieuses en sont durement touchées. La famille montfortaine a pleuré les siens dont le père Jean-Baptiste Henri-Fils, SMM, dix scolastiques ainsi que six Filles de la Sagesse. Les pertes matérielles sont énormes. Les écoles, les œuvres caritatives et de bienfaisance, les églises, les presbytères, les séminaires, les maisons religieuses sont pour la plupart en ruine.

Aider les personnes à s'approprier leur autonomie

La famille montfortaine a préservé malgré tout son sens de la Charité en portant secours aux blessés et aux personnes déplacées. Nous nous efforçons de reconstruire d'abord la personne en l'aidant à s'approprier son autonomie afin qu'elle puisse tisser des liens durables avec son environnement. La pastorale des Montfortains en témoigne. Les projets de reconstruction des bâtisses attendent des fonds pour mieux

répondre aux normes parasismiques. Nous nous confions à la Providence en interpellant les gens de bonne volonté.

Sur le plan pastoral, nos confrères se consacrent à l'édification de la Foi dans les camps menacés par des intrus prosélytes, apparemment motivés par un esprit de compétition afin d'attirer un nombre considérable d'adeptes. Tout semble indiquer que l'Église catholique doit être plus visible dans les camps par sa pastorale missionnaire, au-delà de sa présence caritative et sociale, procurant aux gens des dons matériels nécessaires à leur survie.

La foi transcende les ruines

De manière tangible, le séisme du 12 janvier 2010 n'affaiblit pas la Foi dans l'Église d'Haïti. L'Espérance est dans le cœur de ceux et celles qui croient en l'Amour incommensurable de Dieu. Le dynamisme dont font preuve les religieux et religieuses à l'égard du peuple des fidèles témoigne que la Foi transcende les ruines à travers la communion existante dans les communautés chrétiennes, regroupées sous des tentes où sont célébrées les liturgies. La Foi triomphe donc du chaos.

Je termine en demandant à Jésus par Marie, Notre-Dame du Perpétuel Secours, la patronne d'Haïti, de veiller sur chaque Haïtien, chaque Haïtienne, tout en lui donnant force et courage pour rebâtir ce pays en mettant en application notre devise « *L'union fait la force* ».

Joseph Larose, SMM

Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs de Montréal

